

Chère Catherine,

Hier Catherine m'a parlé de ton point de vue à propos des besoins et que tu trouves que le désir est plus fondamental que le besoin. En effet, je suis complètement d'accord avec toi, mais je n'ai pas la notion retréinte de besoin comme pas mal de philosophes ou psychologues.

J'entends par besoin un sentiment, une intentionalité, un désir si tu veux, vers un autre, un désir de communiquer, de communion, d'une certaine unité. Le besoin n'est pas objectif, ni purement subjectif, c'est plutôt comme Leibniz a vu la chose avec ses monades.

La base d'une philosophie et de n'importe quelle science ne peut pas être construite par des éléments positivistes, comme la plupart des scientifiques le font encore aujourd'hui. Elle doit contenir le sujet et sa matière dans une seule entité, dans un tout qui est le noyau du développement de la science, de la logique, de la sémiologie, de l'art et de la littérature etc.

L'unité de la science est au début, non à la fin. Et le sujet (non développé!) est là par son sentiment de besoin, du désir de recréer l'unité qui n'existe plus et plus jamais, mais qu'on veut quand même: notre illusion nécessaire. C'est un peu comme ça que Kant a vu le problème, quand il parle des idées régulatrices. Et la naissance me donne beaucoup de structure pour cette construction philosophique.

Je ne crois pas, que c'est la naissance qui est le fondement de tout, mais une image et même un peu plus. C'est une analogie d'une chose plus importante, qui nous donne beaucoup d'éléments. C'est pour ça que c'est utile de parler prima facie de la naissance. Je ne veux pas développer une philosophie biologiste, loin de là! On sait que la science positiviste est impossible (voir la subjectivité nécessaire dans la physique relativiste et des quanta). La naissance nous donne tous les éléments nécessaires: Une unité apriori qui casse et qui laisse par conséquent ce sentiment, ce désir de réparer, de reconstituer cette unité. Pourquoi? Je ne sais pas. Je ne vois pas plus loin, mais je sens que c'est notre début dans ce monde. Tous les mythes le nomment, ce besoin de réunification. Pour moi, c'est l'axiome par excellence. C'est là que toutes les explications s'arrêtent, et cet axiome est évident comme un axiome doit l'être.

Le besoin fondamental est alors de vouloir reconstituer l'unité utérine avec la mère. Ce qui n'est pas possible. Tout le reste découle de là. Et ce sentiment est donc le désir d'une relation sociale. Ce n'est pas un fait, ce n'est pas objectif, c'est normatif! C'est même la raison ultime de toutes les normes.

Une personne P1 doit faire quelque chose vis à vis d'une personne P2, parceque P2 veut que P1 fasse ça. Le devoir est la relation inverse du vouloir. Et parce que chaque unification n'est que partielle, la satisfaction n'est jamais complète (I can't get no satisfaction and I try and I try ...). C'est l'origine de la raison, des concepts, de la volonté de comprendre le monde: Les situations de satisfaction relative sont quantifiées, l'enfant les rassemble pour améliorer sa satisfaction: la mémoire les accumule et élabore par là le concept de ces situations. Bien sûr, ce n'est pas une pure subjectivité, c'est une intersubjectivité (enfant-mère).

En vérité, c'est simplement maintenant que le premier besoin est né, p.ex. le besoin du biberon: Si les situations de satisfaction fournissent le matériau (sorte d'objectivité), si les situations "contenaient" le biberon, si la mère donnait le biberon, l'enfant peut alors reconstruire pour lui le biberon, abstraire des situations, construire le point commun. C'est lui qui le forme mais pas à partir de rien. Ici c'est un noeud où le sujet (enfant), le cosujet (mère) et l'objet (biberon) sont construits en même temps, tout du moins partiellement. (C'est pas très

clair, je sais!) Le concept est alors une conséquence de l'impossibilité de la réunification complète, c'est-à-dire une compensation.

Voilà, ça suffit peut-être pour le moment.

J'espère que tu pourras un peu comprendre ce que je balbutie.

Je t'embrasse et je suis impatient de ta réponse. Manfred